

Compte rendu de restauration : cabane de berger de l'Hivernet à Embrun



Fig.1 Vue d'ensemble (L. Cagin)

Une restauration partielle de la cabane de berger en pierre sèche de l'Hivernet sur les alpages d'Embrun (05) a eu lieu à l'initiative du Parc National des Ecrins, www.ecrins-parcnational.fr, encadrée par Le Gabion, <http://gabionorg.free.fr>, les 24 et 25 août 2016.

Restauration effectuée avec Maxime Pottier, chargé de mission architecture du patrimoine du Parc des Ecrins, Sandrine Raymond, architecte, www.sr.architecture.fr, Loys Ginoul, murailleur, pierreseche.over-blog.com, Laurent Rippert, Frédéric Sabatier et Yohann.

Sommaire

- | | |
|--|----------|
| 1/ Localisation | page : 2 |
| 2/ Etat des lieux et Compte rendu des restaurations effectuées | page : 3 |
| 3/ Les graffitis et artéfacts | page : 7 |
| 4/ Ce qu'il reste à faire | page : 9 |



Fig. 2 La cabane le 24 au matin (Sandrine Raymond)



Fig. 3 le 25 au soir (Maxime Pottier)

1/ Localisation sur géo-portail



Fig.4 fondations d'ancien aménagement (L. Cagin)

Hier :

- Sur la carte de Cassini en 1740 (référencée Briançon N°151 sur géo-portail) l'Hivernet est indiqué mais il n'y est pas fait de mention de bâti. Une cabane est indiquée plus haut à la Rabière, près du ruisseau des Rabions (nommé torrent de la Rabière sur la carte IGN actuelle).
- Sur la carte d'Etat-Major de 1866 (section Gap), le versant est nommé l'Uvernet et il n'est fait mention d'aucune cabane.

- Des vues aériennes de 1952 sont visibles sur le site de géo-portail, je n'ai pu les interpréter.
- Il serait également intéressant de consulter le fonds de l'aérophotothèque à Aix-en-Provence : <http://ccj.cnrs.fr/spip.php?rubrique74>
- De mémoire orale ce cabanon aurait servi d'abri jusqu'à la construction du nouveau en 1950 env.

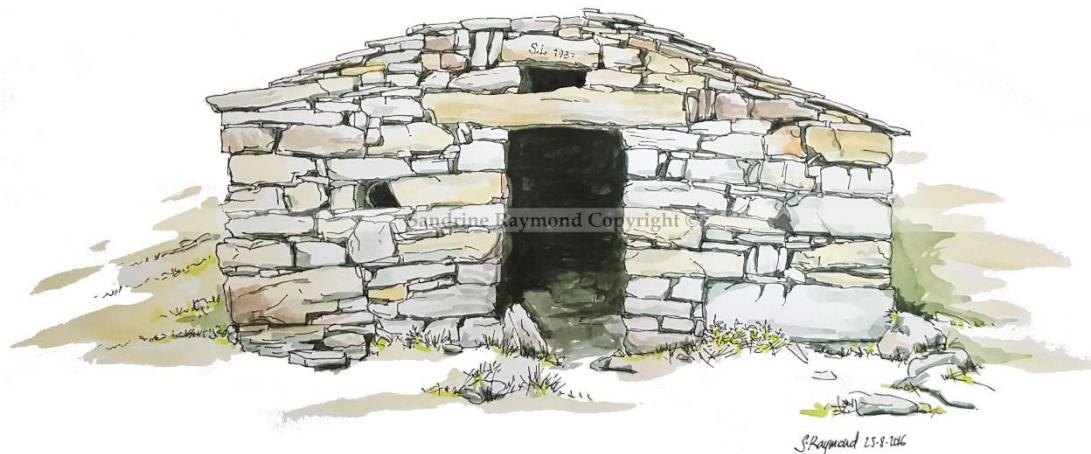


Fig. 5 Croquis de la cabane (Sandrine Raymond)

Aujourd'hui :

- Sur la vue aérienne : <http://geoportail.fr/url/7FBFsa> on peut voir trois rectangles non loin de la cabane qui semblent indiquer des fondations d'enclos ou de cabanes (fig.4).
- La carte ign actuelle indique cette cabane : <http://geoportail.fr/url/7FB7cJ>, ainsi que la nouvelle.
- Lien vers la carte géologique : <http://geoportail.fr/url/7FB7ch>
- Les recherches cadastrales restent à faire.

La pierre :

Il s'agit à priori de pierres d'origine micro-localeⁱ, grès jaune, calcaire, lauzes, toutes semblent venir de la falaise qui surplombe la cabane.

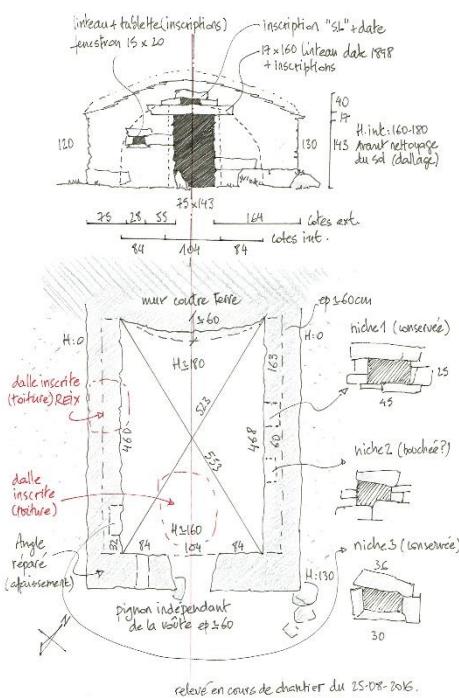
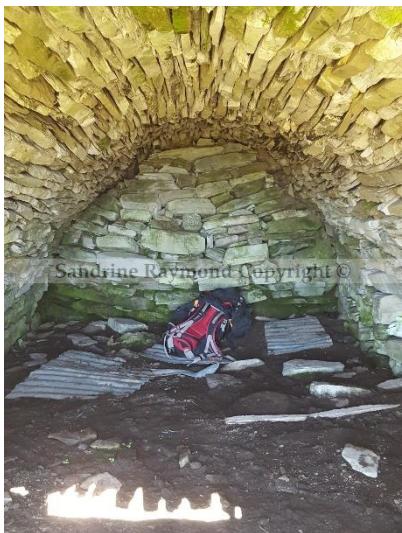


Fig.6 croquis de relevés (Sandrine Raymond)

La question se pose de l'utilisation de cette terre comme isolant entre la voute et les lauzes composant la toiture, et comme protection contre le pas des bêtes en recouvrement de ces mêmes lauzes pour la partie nord qui est de plein pied dans la pente de la montagne. Rien ne nous indique cependant que cette présence de terre corresponde à une étape constructive de la cabane, non plus qu'à une étape de son exploitation. Une réponse claire et définitive n'a pu être donnée lors de ces deux journées.



La voûte est entièrement autoporteuse et désolidarisée des murs qui l'encadrent et qui ferment la cabane : au fond (Fig.8) et en façade (fig.7) mais également sur les deux autres cotés. Il est ainsi certain que la voute a été construite indépendamment et avant tous les autres appareillages qui la recouvrent où s'y accolent. Cette voute est ainsi la structure antérieure du bâtiment. L'unité de son appareillage indique qu'elle n'a été ni restaurée ni retouchée depuis sa création.

Il est donc possible d'imaginer que sa construction initiale n'était peut-être pas destinée à être une cabane de berger, mais par exemple à une bergerie couverte près d'une cabane aujourd'hui disparue.

Fig. 8 intrados (Sandrine Raymond)

2/ Etat des lieux et diagnostic

-la youte

La cabane de berger de l'Hivernet est composée d'une voute en plein cintre en pierre sèche partiellement enterrée. Le demi cylindre qu'elle dessine est orienté nord/sud et définit l'espace de la cabane.

La partie nord est partiellement enterrée, la partie sud largement ouverte aux rayons du soleil.

La voute en elle-même ne présente pas de signe de ruine, ou d'affaissement. Elle est très saine même si il est possible qu'elle présente une légère déformation aux coins nord/ouest et sud/est de l'intrados (fig.8)

L'intrados ne présente aucun signe de présence de crépi ou de liant, non plus que de terre, elle est définitivement construite en pierre sèche.

L'extrados est composé de pierres en saillies (fig.7), les joints de la moitié sud sont exempts de terre et granulat à notre arrivée, la moitié nord quant à elle est entièrement recouverte de terre en gazonnée.



Fig.7 l'extrados sud (L. Cagin)

-les murs extérieurs

Les quatre murs extérieurs sont d'appareillage et de nature très différents :

-Le mur nord (fig.7) est un soutènement en pierre sèche classique, il est accolé à la pente et retient le sol (fig.8). Il est en très mauvais état et menace de s'effondrer, il fait ventre. Lors de sa réfection, il sera intéressant de récolter les artéfacts qu'il livrera afin de mieux dater son installation. Il s'inscrit sous la voûte, avec laquelle il ne croise pas et qui se poursuit sous l'espace qu'il ferme, il a de fait été érigé après sa construction.



Fig.9, cabane extérieur nord état initial (S. Raymond)



Fig.10 cabane extérieur vue de dessus arrière (Maxime Pottier)



Fig.11 inscription dans la pente (L. cagin)

-les deux murs latéraux, sont en mauvais état à notre arrivée mais sont toujours en place (fig.2). Ils sont également en pierre sèche. Peu haut, ils jouent le rôle de contrefort en encadrant la voute à l'endroit où elle pousse latéralement.

Ils ont également l'utilité de préparer la pose des lauzes de toiture et d'éloigner le ruissèlement des eaux d'intempéries de l'intérieur de la cabane, lors de leur réfection, aucun indice de croisement structurel avec la voute n'a été trouvé. Les deux murs ont été restaurés lors de ces journées (fig.12)



Fig.12 Mur latéral ouest restauré (Maxime Pottier)

-La façade. Est un mur double parement installé au sud de la voûte (fig. 2, 3, 5 & 6). Il est jointif avec celle-ci mais la voûte s'arrête net à son endroit et son appareillage ne croise en aucun endroit avec elle (fig.7).

-Une ouverture centrale permet d'accéder à l'intérieur de la cabane. Aucun indice retrouvé ne permet de dire si une porte était installée et quel système a été employé pour ce faire. Cette ouverture est encadrée par deux chaînages d'angles qui ont été renforcés et recalés lors de notre intervention et par un linteau monolithique recouvert de graffitis gravés et millésimés (cf. §5) sur lequel nous ne sommes pas intervenus.

-Les traces d'un fenestron était encore décelable à notre arrivée, il a été restauré selon les dimensions encore observables en façade grâce à son linteau gravé (fig.13). De mémoire orale ce fenestron a servi à faire passer le tuyau du poêle¹ (fig.14).

¹ Source : un des éleveurs de Caléyère, dont le père utilisait déjà cet alpage.



Fig.13 Fenestron et son linteau en équilibre suite à l'affaissement (M. Pottier)

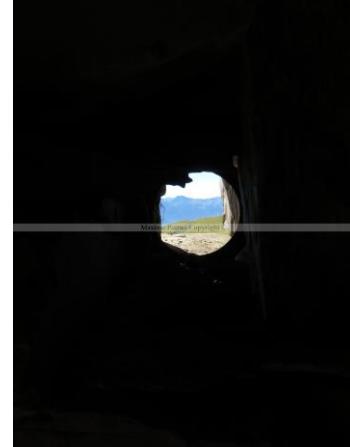


Fig.14 vue intérieure post restauration (M. Pottier)

- **L'angle sud/ouest** était très fortement endommagé, suite à un affaissement et un basculement avec pendage avec contre fruit de la pierre d'angle en fondation. Tout l'angle sud/ouest avait été emporté et était ruiné au-dessus de 60 cm, ce qui impliquait la partie sud du mur latéral, le pignon ouest du mur de façade, intérieur et extérieur. Il a été restauré entièrement à l'exception du jambage de l'ouverture qui est restée en place et à juste été recalé (fig.13).

A l'angle sud/est le pignon a été rehaussé pour permettre la symétrie en façade, cette action a créé un décrochement entre le mur et la couverture de lauze (fig.16).

La façade a ainsi repris un aspect équilibré (fig.3), le linteau d'origine a été surplombé d'un deuxième dispositif de linteau afin de ne pas être fragilisé par la charge. Ce linteau a été choisi sur un tas de pierres stockées en tas devant la cabane, certainement originaires d'une intervention antérieure sur l'ouvrage, il est millésimé d'un graffiti, S.L.1938 (fig.17).



Fig. 16 Décrochement (S. Raymond)



Fig. 17 double linteau (S. Raymond)

-L'intérieur,

-Le sol est recouvert d'une épaisse couche de sol très humifère Fig.8). Un sondage permet de découvrir qu'une ancienne installation de dalles est encore en place un peu plus profondément. Retrouver ce niveau ancien reste à faire (Il faut également noter que l'extérieur de la cabane semble lui aussi avoir été dallé, aménageant ainsi une terrasse devant la porte).



Fig.18 Niche avant restauration (S. Raymond)

-plusieurs niches sont aménagées dans la voûte, elles semblent avoir été construites simultanément, certaines ont été bouchées suite à une fragilité de leur linteau. Nous en avons bouché une pour les mêmes raisons. Deux niches sont encore opérationnelles après notre passage (Fig.18).

-Plusieurs bouts de bois plantés dans les joints de la voûte semblent indiquer d'anciennes fixations ou patères. La présence de manques dans l'appareillage des pierres de la voûte à une certaine hauteur de chaque côtés pourrait indiquer la mise en place de petites poutres pour aménager une couchette ou autre en « mezzanine ». A noter une pierre percée en sommet de voûte.



Fig.19 Mise à jour de la couverture résiduelle angle nord est (M. Pottier)

-la couverture semble avoir été composée de lauzes placées directement sur la voûte, aucune trace d'appareillage ou d'installation de pierres n'a été retrouvée en interface voute/couverture à notre arrivée.

La possibilité de pose sur lit de terre reste une hypothèse crédible si l'on se base sur la partie

nord/est de la toiture où un appareillage de lauzes placées en couverture était encore visible (fig.9 & 19).

Le doute est néanmoins permis quand l'on observe l'état de « propreté » de la voute partie sud, où seules les pierres claveau de la voute sont présentes et où des traces très résiduelles de terre bouchent les fond de joints (fig.2).

Si l'on se réfère à la partie nord-est il est également possible d'émettre l'hypothèse d'un recouvrement des lauzes par de la terre engazonnée, protection et/ou isolation ?ⁱⁱ

Notre action a permis de débuter le travail de couverture de la cabane, il est à noter que nous avons consommé la totalité des lauzes présentes sur site et n'avons couvert que la moitié de l'ouvrage. Il sera donc certainement nécessaire de procéder à un approvisionnement pour finir le travail (cf. fig.10 & 16).

Sur le point de l'approvisionnement il est possible d'imaginer que depuis l'abandon de cette cabane comme refuge vers le milieu du XXème, une partie de ses pierres et notamment des lauzes aient été réemployées pour d'autres ouvrages ou usages.

Les graffitis et artéfacts

Les artéfacts :

Plusieurs objets sans grand intérêt ont été trouvés dans l'appareillage lors de la réfection de l'angle sud/ouest, une clé à ouvrir les boîtes de conserves, un demi bocal en verre, un tesson de poterie vernissé jaune, deux lauzes fines taillées en cercle.

Autour de la cabane quelques tessons de bouteille en verre épais soufflé, un galet oblong venant certainement de la vallée, une pierre de grès à la forme d'un fusil à affuter.

Ces objets ont été laissés sur place dans une niche de la cabane, nous ne les avons pas photographiés.



Fig.22 (Marion Molina)

Les graffitis :

De très nombreux graffitis ont été gravés à même la pierre :



Fig. 23 & 24 (Marion Molina)

- nous n'en avons pas rencontrés à l'intérieur de la cabane mais la prospection reste à faire sérieusement avec une lumière adaptée.
- ils sont présents en façade sur les pierres structurantes comme les linteaux ou les pierres d'angles des baies, mais également sur des pierres de l'appareillage, de préférence les grés.
- sur des lauzes (cf. fig.6 où Sandrine indique leur emplacement suite à notre réemploi) et notamment sur une très grande lauze que nous avons placée provisoirement en faïtage de couverture et qui aurait pu dépasser « en marquise ».
- sur des rochers non loin de la cabane et dans les alpages comme l'a par la suite découvert Marion Molina, la bergère 2016 du lieu (fig.22, 23, 24)ⁱⁱⁱ.

L'inventaire reste à faire, ils correspondent à des initiales, des noms complets et sont parfois millésimés. Un doute sur l'un des millésimes 1617 ?, les autres témoignent d'une occupation du milieu du XIXème aux années 40.

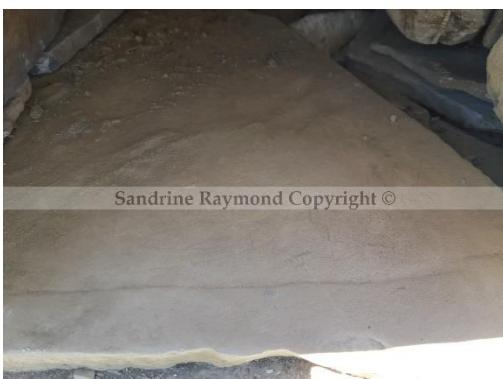


Fig.20 Dalle de support du fenestron (S. Raymond)



Fig.21 pierre réemployée sous le fenestron (S. Raymond)

Trois pierres graffitées, récoltées autour de la cabane ont été réemployées dans l'appareillage lors de notre restauration : le double linteau de la porte (fig.17), la lauze d'appui du fenestron en façade (fig.20), une pierre de l'appareillage sous cette lauze (fig.21).

Il est intéressant de noter la continuité de la pratique sur la façade de la nouvelle cabane (Fig. 22 à 24). Les graffitis attestant à minima de la présence d'un(e) berger(e) sur l'alpage. Marion Molina, nous a par ailleurs éclairé sur la présence de cette accumulation de marques pour les bergers en nous racontant son arrivée dans la nouvelle cabane du bas. Toute neuve et avec juste la table de l'ancienne cabane comme mobilier attestant de la continuité de l'alpage ; « elle était couverte de graffitis » nous dit-elle, « j'étais la première à utiliser la nouvelle cabane, mon graffiti est tout seul, heureusement il y avait la table ».



Fig.22 graffitis à l'encre sur la porte



Fig.23 graffiti gravé sur la pierre



fig.24 graffiti à la mine de plomb (L. Cagin)

Figures 25 à 30 : quelques-unes des pierres graffitées



linteau de la porte (S. Raymond)



(Maxime Pottier)



linteau du fenestron (L. cagin)



pierre de l'appareillage (S. Raymond)



pierre du pied droit (S. Raymond)



(M. Pottier)

4/ Ce qu'il reste à faire

Les deux jours de restauration n'ont pas permis de finir la restauration, il reste à :

- approfondir et finaliser le relevé du bâtiment, ce qui permettra également d'analyser plus profondément le bâti. Elargir ce relevé aux alentours et aux restes visibles d'occupation.
- faire un inventaire complet des graffitis sur la zone (ce qui à notre avis inclut les deux cabanes, voire trois avec celle du bas, et une recherche approfondie des roches gravées dans les pâtures).
- enquêter sur l'origine géologique des roches et leur présence dans la falaise, notamment sur le linteau dont le millésime 1617 pose question.
- reprendre à 100% le mur du fond, ce qui achèvera de mettre en sécurité le lieu pour qu'il puisse être de nouveau utilisé.
- approvisionner des lauzes etachever la couverture.
- prévoir un système de fermeture de la porte.
- décaisser le sol de la cabane et éventuellement restaurer le dallage.



Compte rendu bouclé le 08 septembre 2016

ⁱ Les pierres constituant la cabane sont originaires de couches géologiques différentes, l'investigation de leur origine, notamment sur la falaise proche reste à faire

ⁱⁱ Sandrine Raymond nous indique la bergerie dite "Gauthier" sur la commune des Orres. Elle se compose de murs en pierre sèche à demi enterrés dans la pente avec un toit en lauzes recouvert d'une couche de terre végétalisée. Par contre le toit est porté par une charpente en mélèze. L'ensemble a été reconstitué. Il se dit qu'un autre bâtiment serait situé en amont et présenterait les mêmes caractéristiques.

ⁱⁱⁱ Les pierres graffitées ont été découvertes par Marion Molina dans le vallon juste à côté de l'abri, là où il y a les traces d'un grand enclos en demi-cercle. De plus près, il y a également les restes d'une seconde cabane en pierre sèche (reste de mur appareillé, et gros volume de pierres). On voit bien l'arc de cercle sur la photo aérienne géoportail, plein ouest par rapport à l'abri.